



Par Dominique De Cleer

AVANT-PROPOS

Cet article n'a pas la prétention d'être le reflet de ce qu'a été *stricto sensu* l'organisation des armées unionistes et confédérées tout au long de la guerre civile américaine. Ce texte reflète une organisation théorique d'une armée embryonnaire à l'aube de la guerre, d'un côté, et d'une armée à créer de toutes pièces, de l'autre. Bien sûr, les changements furent nombreux, au fil des victoires et des défaites, des pertes et des désertions.

INTRODUCTION

A l'aube de la guerre de Sécession, l'armée régulière des Etats-Unis consistait essentiellement en une sorte de force de protection de la frontière, dont les seize mille officiers et soldats étaient affectés dans cent nonante-huit compagnies dispersées à travers le pays, dans septante-neuf cantonnements distincts. En 1861, cette armée était sous le commandement du lieutenant général Winfield Scott, le héros de la guerre américano-mexicaine, âgé de septante-cinq ans. Sa fonction de commandant en chef était officieuse et non statutaire, car depuis 1821, les différents secrétaires à la Guerre avaient désigné un général pour commander les forces américaines sans l'approbation formelle du Congrès. Cette procédure changea pendant la guerre dans la mesure où la nomination des généraux requerra l'assentiment des présidents du Nord et du Sud.

Après le déclenchement des hostilités en avril 1861, l'Union et la Confédération durent faire face à la tâche monumentale d'organiser et d'équiper des armées dont l'organisation dépassait de loin celle d'avant-guerre en taille et en complexité. Au début du conflit, les

antagonistes n'avaient aucune idée de la structure militaire qui se révélerait la plus efficace. Petit à petit, en réponse aux nouveaux courants de pensée stratégique et aux exigences de circonstances spécifiques, ils explorèrent diverses possibilités. Graduellement, les armées en lice furent organisées de manière à établir un commandement et une gestion rationnelle des forces présentes dans les camps et sur les terrains d'opérations.

L'armée est la structure opérationnelle la plus large dans l'organisation. Bien qu'aucune règle ne soit d'application rigoureuse, généralement celles de l'Union portent le nom du fleuve ou de la rivière que portait également le département dont elle dépend, telle l'armée du Potomac, pour n'en citer qu'une. En revanche, dans le Sud, les armées portent le nom de l'Etat auquel elles appartiennent. Toutefois, ces noms peuvent prêter à confusion puisqu'il existe une armée confédérée du Potomac. En anglais, l'usage du *the* revêt une relative importance afin de déterminer de quelle armée on peut parler : *the Army of the Tennessee*, dans ce cas-ci, *the* sous-entend de la rivière Tennessee ; en revanche : *the Army of Tennessee* induit qu'il s'agisse de l'Etat du Tennessee. L'Union comptait au moins seize armées tandis que la Confédération dénombrait vingt-trois organisations appelées officiellement ou non armées.¹ Côté fédéral, une armée comptait deux ou trois corps. Un corps d'armée standard était formé de trois divisions, elles-mêmes composées de trois brigades de cinq régiments d'infanterie. Soit un total de quarante-cinq régiments d'infanterie et neuf batteries d'artillerie légère par corps. Cet ordre de bataille est tout à fait théorique puisqu'une division pouvait n'être formée que de deux brigades – ou plus – et que chaque brigade pouvait n'être formée que de deux régiments. Les unités de l'armée nordiste seront simplement numérotées (par exemple : 3^e brigade de la 1^{re} division du IV^e corps). Le niveau du bataillon n'existe pas, chaque régiment étant formé de dix compagnies identifiées alphabétiquement de A à K ; le J étant omis afin de ne pas le confondre avec le I. Les régiments de cavalerie comptent douze compagnies, tout comme les régiments d'artillerie lourde entraînés en qualité de fantassins.

La Confédération n'adoptera la structure de corps qu'à partir du mois de novembre 1862. Les régiments sudistes sont organisés de manière similaire à ceux du Nord, si ce n'est que certains ont dans leur structure de commandement des bataillons au-dessus du niveau de la compagnie.

Traditionnellement, l'armée était divisée en trois armes principales, parfois imbriquées les unes dans les autres : l'infanterie et la cavalerie étant les corps de combat et l'artillerie, un corps d'appui feu. Ainsi, au début des hostilités, il n'était pas rare de voir une brigade composée de régiments d'infanterie, de cavalerie et d'éléments d'artillerie. Au fil du temps, les commandants des factions ennemies se rendirent compte que l'enchevêtrement des responsabilités dans cette structure était à l'origine d'importants écueils sur les champs de batailles. Dès lors, l'avancée la plus significative dans l'évolution de l'organisation de l'armée fut la séparation progressive de ces trois armes en entités indépendantes. Contraint de créer une armée à partir de rien, le gouvernement confédéré établit une structure calquée sur celle des forces fédérales. Outre les armes combattantes reprises ci-dessus, tout au long du conflit, deux autres corps joueront un rôle majeur dans l'appui des opérations et dans la logistique : le corps des ingénieurs (corps du génie - Corps of Engineers) et le département du quartier-maître (Quarter Master).

¹ Boatner M.M. III : *Civil War Dictionary*, Organization, p. 611.

L'INFANTERIE

Pendant la guerre civile américaine, la grande majorité des hommes enrôlés sont affectés à l'infanterie. Ceux-ci deviennent des fantassins armés de mousquets, les officiers étant dotés de sabres et de revolvers. Après leur conscription, les nouvelles recrues sont affectées dans des compagnies généralement composées de camarades de la même ville, du même comté ou d'un même Etat. Sur papier, l'ordre de bataille de chaque compagnie comprend cent hommes. Dans la pratique, en raison des nombreux problèmes liés à l'enrôlement, aux maladies, aux décès et aux désertions, elle est souvent réduite à cinquante, voire à trente soldats. Chaque compagnie est divisée en pelotons et en escouades. Elle est généralement commandée par un capitaine assisté d'un lieutenant et d'un sous-lieutenant. Au début, les compagnies portent des noms tels que les Columbus Rifles, les Louisiana Tigers ou les Hawkins Zouaves, mais après réorganisation, elles se voient attribuer une appellation alphabétique, telle que compagnie A, B, C, etc.

Les compagnies sont regroupées pour former des régiments, l'unité de combat de base durant le conflit américain et celle à laquelle les soldats s'identifient le plus. Les régiments sont parfois composés de trois ou quatre compagnies mais leur nombre peut s'élever jusqu'à quatorze ; dix étant la norme réglementaire. Dix compagnies de cent hommes forment un régiment qui, également sur son ordre de bataille, rassemble mille militaires, tous grades confondus. Cependant, au fur et à mesure de la progression de la guerre, en raison du nombre croissant de compagnies en sous-effectif, à la fin du conflit un régiment moyen ne compte pas plus que trois cents à cinq cents fantassins.

Les régiments de volontaires sont désignés par des nombres suivis du nom de l'Etat qu'ils représentent, dont par exemple, le 99th Pennsylvania ou le 7th South Carolina. Habituellement, ils sont commandés par un colonel assisté d'un lieutenant-colonel et d'un major ainsi que par les dix capitaines et vingt lieutenants en charge des compagnies. Quelques officiers supplémentaires sont parfois présents dans l'état-major du régiment, entre autres en tant qu'adjutant² ou aide de camp. Les sous-officiers – sergents-majors, sergents et caporaux – sont responsables des tâches assignées au niveau de la compagnie.

Plusieurs régiments forment une brigade. Celle-ci se compose de deux à sept régiments pour former une force de combat pouvant varier de quelques centaines à deux mille ou même quatre mille hommes. Idéalement, une brigade est commandée par un brigadier général, mais peut l'être par un colonel et parfois même par un lieutenant-colonel. Jusqu'au niveau de la brigade, les armées de l'Union et de la Confédération sont de taille comparable et organisées de la même manière. Par rapport à celle du Nord, l'armée confédérée est davantage susceptible d'être composée de régiments d'un même Etat. Dans les deux camps, des brigades célèbres voient le jour, telles la Stonewall Brigade ou la Iron Brigade.

Les brigades sont assemblées en divisions, leur taille variant dans les armées du Nord et du Sud. Les divisions confédérées ont tendance à être plus grandes, comportant quatre ou cinq brigades, tandis que celles l'Union n'en comptent le plus souvent que deux ou trois. Le règlement dans les deux camps stipule que les divisions sont commandées par des major-généraux. Toutefois du côté nordiste, elles le sont parfois par des brigadiers

² Dans ce cas-ci, l'adjutant n'est pas un grade de sous-officier mais une fonction d'état-major dévolue à un capitaine ou un lieutenant en charge du personnel et de l'administration.

généraux voire par des colonels. En revanche, chez les Confédérés, il est rare de voir un officier en dessous du grade de major-général à la tête d'une division.

Deux ou plusieurs divisions forment un corps, mais les grades dans les rangs opposés divergent sensiblement. Chez les Fédéraux, pendant la majeure partie de la guerre, les places sont chères et les brigadiers généraux attendent souvent longtemps pour obtenir le grade de major-général. Le seul grade encore supérieur, celui de lieutenant général, ne sera attribué qu'en 1864 à Ulysses S. Grant. Au début du conflit, davantage de possibilités de promotion existent pour les généraux confédérés. De nombreuses places sont disponibles pour les lieutenants généraux et un petit nombre pour le grade de général (ou *full general*). Au mieux, un corps confédéré est commandé par un lieutenant général, bien qu'il le soit parfois par un major-général. Un corps nordiste a habituellement à sa tête un major-général mais à l'occasion, un brigadier général.

La taille des armées de la guerre civile américaine varie considérablement, de deux petits corps de quelques milliers d'hommes à plusieurs corps de plus de cent mille hommes de troupe, sous-officiers et officiers. Les armées de l'Union sont commandées par des majors-généraux tandis que celles de la Confédération le sont par un *full general* ou par un lieutenant général. Au niveau du corps et de l'armée, le leadership est déterminé par l'ancienneté des généraux disponibles, ou par l'intervention personnelle des présidents Abraham Lincoln ou Jefferson Davis.

Lorsqu'un commandant de division ou de corps est tué ou blessé au combat, la structure hiérarchique est remaniée car chaque officier qui était sous ses ordres gravit d'un échelon la chaîne de commandement. La mise hors circuit d'un officier engendre théoriquement son remplacement par son subordonné le plus ancien dans la structure ; par exemple : un brigadier général par le colonel le plus ancien de sa brigade, le colonel par le lieutenant-colonel de son régiment, etc. Il va de soi qu'un colonel engagé dans un combat qui se déroule à des kilomètres de son commandant de brigade n'est pas immédiatement mis au courant de sa promotion de fait. Dans la réalité, la perte d'un officier engendre rarement une réorganisation souple et automatique de la structure de commandement. Celle-ci sera souvent brisée pour des questions d'ancienneté et de jalousie qui ne seront résolues que par la suite.

On pourrait penser qu'il n'y avait qu'une seule armée par nation belligérante, mais en fait, chaque camp en possédait plusieurs sur le terrain. Les armées confédérées les plus connues sont celles de Virginie du Nord, commandée par le général Robert E. Lee pendant la majeure partie de la guerre, et celle du Tennessee, qui fut commandée par une succession de commandants. Du côté fédéral, l'armée du Potomac fut le principal adversaire de Lee en Virginie du Nord, tandis que les armées du Cumberland du général Thomas et du Tennessee du général Sherman opéraient plus à l'ouest.

LA CAVALERIE

Contrastant avec la cavalerie lourde de l'ère napoléonienne, la cavalerie de la guerre de Sécession joue un rôle défensif plutôt qu'offensif. La nature boisée des terrains et le développement des armes rayées à longue portée empêchent les charges frontales d'antan. Au début du conflit, les unités de cavalerie sont souvent dispersées en petits groupes dans une armée et remplissent des fonctions limitées aux missions de reconnaissance et aux raids en territoire ennemi. Elles sont le plus souvent armées de carabines – à répétition

à la fin de la guerre – de pistolets et de sabres. Dans un premier temps, les Confédérés bénéficient d'un avantage certain en matière de cavalerie parce qu'on monte nettement plus à cheval dans le Sud que dans le Nord. De plus, la plupart des officiers de cavalerie expérimentés de l'armée régulière américaine avait choisi de se ranger du côté de la Confédération. D'autre part, les officiers du Nord rechignaient à monter à cheval, estimant qu'il s'agissait-là d'une pratique sans noblesse.

Au fur et à mesure de l'évolution du conflit, dans les deux camps la cavalerie est organisée à peu près de la même manière que l'infanterie. Des brigades de cavalerie composées de plusieurs régiments voient le jour. Parfois, quelques compagnies sont regroupées en bataillons. Chaque régiment est généralement composé de quatre à dix compagnies. Comme dans l'infanterie, tout au long du conflit, la plupart des compagnies et des régiments seront en sous-effectif. A partir de 1863, l'Union organise sa cavalerie en brigades, en divisions, puis en corps alors que la cavalerie confédérée reste le plus souvent formée en divisions.

L'ARTILLERIE

En avril 1861, l'artillerie de l'armée des Etats-Unis comptait quatre régiments de douze compagnies chacun. En mai, un cinquième régiment est organisé à la hâte, portant ainsi le nombre de batteries régulières de l'Union à soixante. Les artilleurs du Sud qui avaient quitté l'armée régulière emportèrent bien entendu leur expertise, ce qui amena à une organisation de l'artillerie confédérée relativement identique à celle des Fédéraux. A l'opposé d'un régiment d'infanterie qui était l'unité combattante de base de l'armée, un régiment d'artillerie n'opérait pratiquement jamais dans son entièreté. Les batteries étaient dispersées avec peu de souci apparent pour une structure appropriée de commandement, de logistique, de puissance de feu et d'autres considérations.³

Le rôle des artilleurs est de manœuvrer les canons pour appuyer l'infanterie et la cavalerie. La plus petite unité d'organisation de l'artillerie est la *pièce*, soit un canon ou un obusier. Chaque pièce est desservie par huit à vingt hommes, certains étant responsables de la mise en batterie et du tir tandis que d'autres fournissent le soutien logistique tels que la conduite des wagons et le remplissage des caissons à munitions pour n'en citer que les principaux. Les pièces sont organisées en sections qui se composent de deux canons, en principe dirigées par un lieutenant.

Deux sections ou davantage forment une batterie commandée par un capitaine avec les lieutenants sous ses ordres. Les batteries confédérées se composent habituellement de deux sections pour trois chez les Nordistes. Une batterie complète peut compter cent à cent cinquante officiers et artilleurs.

Comme dans le cas de la cavalerie, durant la première partie de la guerre, les deux camps peinent à trouver les moyens les plus efficaces pour organiser leur artillerie. Les batteries sont parfois rattachées à des régiments ou dispersées dans l'armée, ce qui empêche le regroupement efficace des canons en cas d'urgence. Cependant, plus tard, les armées du Nord et du Sud se rendront compte de la nécessité de les regrouper sous le commandement d'un seul officier afin de disposer d'une réserve de pièces utilisables efficacement et à bon escient.

³ Morgan J.: *La terminologie confuse de l'artillerie*, CHAB News vol. L, n°2, p. 35.

Les deux camps organisent leurs batteries en groupes de deux ou plus, appelées brigades par les Fédéraux et bataillons par les Confédérés. Ces unités sont en principe commandées par des colonels ou des lieutenants-colonels mais on trouve également à leur tête des majors, des capitaines et même des lieutenants.

Bien qu'ils eussent leur propre organisation, les brigades et les bataillons sont souvent rattachés à un régiment ou à une brigade d'infanterie, le commandant de la brigade ayant autorité sur celui de l'artillerie. Les batteries ou bataillons qui sont regroupés en artillerie dite « de réserve » relèvent directement de l'officier supérieur de l'artillerie de son armée, généralement un brigadier général.

LE CORPS DU GENIE

Le corps du génie ou corps des ingénieurs fut créé en 1802, au même moment que l'Académie militaire des Etats-Unis à West Point. Jusqu'après la guerre civile, l'Académie sera la seule école aux Etats-Unis à former des ingénieurs.

A l'aube de la guerre, le corps était en grande difficulté par manque de personnel. Fin décembre 1861, le corps du génie sera élevé au rang de brigade et comptera quatre compagnies. Toutes seront attachées à l'armée du Potomac pour la durée du conflit. En 1863, sur quarante-six postes ouverts à des officiers du génie, seulement vingt seront occupés. Vingt-six officiers avaient obtenu leur transfert vers l'armée régulière ou le corps de volontaires des Etats, où les chances de promotion étaient plus probables. Le bataillon recrutait lui-même sa main-d'œuvre spécialisée : mineurs, sapeurs, charpentiers ou autres corps de métiers spécialisés.

Les tâches principales du corps des ingénieurs étaient de construire des ponts, creuser des tranchées, construire des forts et des redoutes, détruire les lignes de communication ennemies, dessiner des cartes topographiques. En juin 1864 alors que l'armée du Potomac approche de Petersburg, le génie construira un ponton de sept cent vingt-cinq mètres sur la James River, le plus long pont flottant jamais lancé avant la Deuxième Guerre mondiale. D'autres régiments du génie seront créés à l'Ouest et dans le département du Trans-Mississippi dont les compagnies seront rattachées aux différents commandements opérant sur ce théâtre d'opérations.

Dès 1861, le Congrès confédéré approuvera la création d'un corps du génie de quatre cent septante-sept officiers et neuf mille neuf cent vingt hommes ; chiffre qui ne sera jamais atteint. Toutefois, ce n'est qu'en 1863 que les quatre premiers régiments du génie seront créés, dont le premier à Richmond, contre l'avis du général Robert Lee⁴ qui ne voulait pas perdre des forces de combat au profit d'unités d'appui. Les autres régiments ainsi que le quatrième bataillon opéreront avec les différentes armées sudistes.

LE DEPARTEMENT DU QUARTIER-MAÎTRE

Le département du quartier-maître est sans nul doute l'élément de support le plus important pour toute armée, qu'elle soit en campagne ou dans ses quartiers d'hiver. L'organisation de ce département sera identique aussi bien dans les armées confédérées

⁴ Surprenant lorsqu'on sait que Robert Lee était lui-même issu du corps des ingénieurs, avait été surintendant de l'Académie militaire à West Point et savait donc à quel point l'appui de ce corps pouvait influencer les opérations.

que dans celles de l'Union. Cet organisme logistique doit approvisionner les unités en vivres, en équipements, en armement et en munitions, en chevaux et en mules, en wagons, en fourrage, assurer le transport par route, par chemin de fer ou par voies navigables. Le département est également le gestionnaire financier pour les achats et le paiement des ouvriers civils.

Le département du quartier-maître fédéral emploiera trois mille ouvriers artisans ou mécaniciens : maréchaux-ferrants, bourreliers, charrons, etc. Quatre mille conducteurs noirs de chariots plus aptes à travailler avec des mules que les Blancs, seront engagés et payés dix dollars par mois. En fonction de leur nature, les approvisionnements sont entreposés dans des hangars ou dans des parcs et fournis aux armées par chaîne de commandement. Les corps d'armée se ravitaillent auprès des dépôts et remettent les vivres et équipements aux quartier-maître des divisions qui les fourniront ensuite aux brigades, qui elles les remettront aux régiments. Au sein de ceux-ci, ce sont les compagnies qui vont se s'approvisionner.

L'ETAT-MAJOR GENERAL

A la tête de chaque armée se trouve le commandant suprême dont le quartier général est dirigé par un une série d'officiers d'état-major. Ces derniers sont responsables de la gestion de toutes les composantes de leur armée. On y trouve entre autres, le chef d'état-major, l'inspecteur général, le chirurgien en chef, le chef de l'artillerie, l'adjudant général, le quartier-maître général. Chacun de ces officiers possède sa propre chaîne de commandement.

BILAN

L'organisation des armées fut le fondement de la stratégie militaire pendant la guerre de Sécession. La mise en place d'une structure martiale efficace permit l'exécution des ordres, bons ou mauvais, qui déterminèrent les mouvements sur le champ de bataille et leur issue. Bien qu'il y eût des différences dans la structure organisationnelle des forces nordistes et sudistes, l'ampleur même de la guerre civile américaine conduisit les deux camps à créer des armées beaucoup plus élaborées et bien plus efficaces qu'auparavant. En outre, le conflit fratricide permit de codifier plusieurs éléments de la structure de l'armée qui sont encore d'application aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

- American Battlefield Trust: *Civil War Army Organization*, Internet.
- Boatner M.M. III: *Civil War Dictionary*, David McKay Company, Inc., 1959.
- Coggins J.: *Arms & Equipment of the Civil War*, The Fairfax Press, New York, 1983.
- Davis W.C.: *Fighting men of the Civil War*, Salamander Books Ltd, London, 1989.
- Morgan J.: *La terminologie confuse de l'artillerie*, CHAB News vol. L, n°2, pp. 33-40.
- Ripley W.: *Artillery and Ammunition of the Civil War*, Promontory Press, New York, 1970.
- Stephen R.: *The Horse Soldiers 1851-1880*, Vol II, University of Oklahoma Press, 1979.
- Urwin G.J.: *The United States Cavalry*, Blandford Press, Poole, Dorset, UK, 1985.
- U.S. Army: *Quartermaster Corps*, Internet.
- U.S. Army: *U.S. Army Corps of Engineers*, Internet.
- Wikipedia: *Armies in the American Civil War*, Internet.